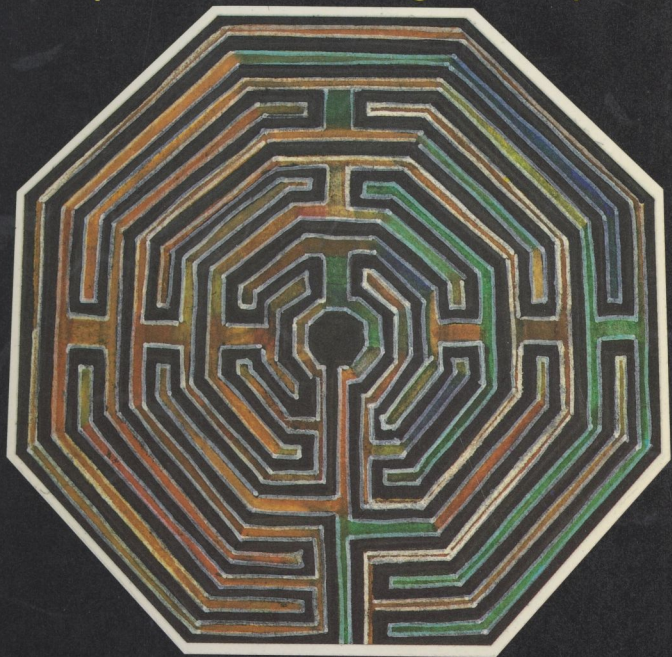


Yrène ELLKEVEL

LES SCIENCES OCCULTES LES MOTS SECRETS DE A à Z

d'Abeille à Zoroastre, les arts divinatoires
ou autres sciences occultes enfin révélés
avec plus de 150 dessins originaux à la plume



EDITIONS DE VECCHI

888058

EL 8 Z

LES SCIENCES OCCULTES
LES MOTS SECRETS DE A à Z

LES SCIENCES OCCULTES
LES MOTS SECRETS
DE A à Z

EL 8°Z

3811

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED

DATE 11/19/01 BY 60322 UC/STW

37 0


002

1

Yrène Ellkevel

LES SCIENCES OCCULTES
LES MOTS SECRETS
DE A à Z

EDITIONS DE VECCHI S.A.
20, rue de la Trémoille
75008 PARIS



DL-11101990-27654

LES SCIENCES OCCULTES
LES MOTS SECRETS
DE A A Z

En couverture: illustration originale de Joëlle Brover, d'après le labyrinthe de la collégiale de Saint-Quentin (XV^e siècle)

Dessins de Joëlle Brover et de Loïc Loeiz Hamon

© 1990 Editions De Vecchi S.A. - Paris
Imprimé en Italie

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.



*Et tant que tu n'auras pas compris ce
« Meurs et deviens », tu ne seras qu'un hôte
obscur sur la terre ténébreuse.*

J. Wolfgang Goethe, *Le Divan
occidental, oriental*, traduit par
H. Lichtenberger

Mehr Licht!
Dernières paroles de Goethe signifiant
« Plus de lumière ! »

It was the first time that I had
seen a person like you in my life.

I had never seen a person like you
before.

Now I know
what it is like to be a person like you.

There is a great deal of work to be done
in the world, and I am sure that you
will be able to do it. I am sure that
you will be able to do it. I am sure
that you will be able to do it. I am
sure that you will be able to do it.

Introduction

Avant le siècle des Lumières, les sciences secrètes étaient désignées sous le terme d'hermétisme ou sciences hermétiques ; ceux qui possédaient les clefs de ce langage hermétique pouvaient en saisir la portée ésotérique et l'enseignement. Pour les autres, néophytes, la lecture de ces ouvrages n'apportait qu'une succession vide d'allégories et de symboles.

Au XVIII^e siècle, les Encyclopédistes proclamèrent le « règne de la déesse Raison ». Seules les sciences rationnelles furent reconnues « scientifiques » et honorées en tant que telles. Tout ce qui semblait appartenir au domaine du surnaturel ou de l'irrationnel fut décrit et rejeté. En réaction à ce rationalisme systématique, s'élaborèrent alors les premières grandes doctrines modernes de l'occultisme occidental. Le terme même d'occultisme apparut plus tard sous la plume d'Eliphas Lévi, vers 1850.

Par définition le terme d'occulte implique la notion de secret et d'élite détentrice de la Connaissance. La transmission de ce savoir se ferait par une

chaîne d'initiés dont la véritable mission serait de retrouver le savoir primordial dans sa totalité : celui de l'homme uni au Divin, de l'homme réuni à l'Univers. Cette tradition primordiale appartiendrait à toutes les civilisations, à toutes les époques, chacune détentrice d'une parcelle de cette Connaissance.

Pour le lecteur contemporain non initié, l'accès à ces ouvrages semble souvent interdit, car une accumulation de termes obscurs et de notions apparemment confuses voile le réservoir pourtant précieux de ce savoir. Afin de contribuer à lever une partie de ce voile, cet ouvrage se propose modestement, car il n'est pas exhaustif, de définir chaque mot et chaque notion choisis, en séparant bien les différents domaines qui recourent parfois aux mêmes termes.

Ainsi, à titre d'exemple, *Soleil* sera traité en tant que planète avec sa correspondance astrologique, en tant qu'Arcane majeur du Tarot et en tant que mont étudié en chiromancie. Pour éviter tout amalgame et risque de con-

fusion, les trois aspects de ce même mot seront traités en rubriques distinctes.

Autre exemple, le terme *Pierre* recouvrant nombre de significations ne sera pas traité en une seule rubrique fourretout, mais successivement en *Pierre d'alliance*, *Pierre cubique*, *Pierre philosophale* et *Pierre transmutatoire*.

Grâce à cet ouvrage, chaque notion du domaine occulte sera donc, sans préparation, accessible au néophyte et un jeu d'astérisques signalera au lecteur les renvois possibles sur d'autres mots clefs complémentaires et traités, eux aussi, par ordre alphabétique.

Une dernière remarque relative aux textes traitant d'alchimie : les définitions données contiennent des allégories mais, chacune étant à son tour définie, l'ensemble des mots traités

forme un tout cohérent, accessible au lecteur qui sera tenté d'entrer dans ce domaine totalement fascinant.

Comme les divers éléments d'un puzzle ou d'une mosaïque qui, peu à peu, trouvent leur juste place, la lecture de ce dictionnaire qui peut se feuilleter au hasard, permettra au lecteur de s'aventurer dans le labyrinthe apparent des sciences occultes en lui servant de fil d'Ariane. Et notre souhait le plus cher serait qu'il suscite l'envie d'y pénétrer plus avant, de découvrir les ouvrages des grands hermétistes et des grands occultistes.

Pour conclure, disons que le parcours complexe des termes est la lente décantation de l'Homme désuni en quête d'Univers dont il est.

A

Abeille

Dans la mythologie* grecque, Kronos ne voulant pas être détrôné par l'un de ses enfants comme il lui avait été prédit, fit périr ses cinq premiers enfants en les dévorant. Sa femme, Rhéa, qui voulait épargner le nouvel enfant qu'elle portait en son sein, se réfugia en Crète où elle donna secrètement naissance à Zeus qu'elle abandonna ensuite. Elle donna à Kronos une pierre enveloppée de langes qu'il dévora. Zeus fut élevé par la chèvre Amalthée qui le nourrit de son lait et de miel.

C'est à ce titre que l'abeille fut considérée dans l'Antiquité comme la nourrice de Zeus (Jupiter) et des dieux, car son miel servait également à l'élaboration de l'ambrosie, la boisson de l'Olympe.

L'abeille dont l'activité au sein de sa ruche resta très longtemps un mystère pour l'homme, symbolise dans de nombreuses cultures et traditions l'activité, la vigilance et le travail noble. Le miel, nourriture parfaite, est comme l'eau, le lait, le beurre, un élément sacré depuis l'aube de l'humanité.

Abellio

Pseudonyme de Georges Soulès, célèbre écrivain ésotériste contemporain, né en 1907 à Toulouse.

Parmi son œuvre, citons notamment *La Bible, document chiffré* qui offre une lecture ésotérique des Ecritures.

Ablution

Toutes les traditions, toutes les religions recourent à l'eau* et aux ablutions rituelles pour recouvrer la pureté du corps et de l'âme*. L'eau est le véhicule sacré qui emporte avec elle tout ce qui est néfaste, mal ou mauvais : eau lustrale*, aspersion*, baptême, bain rituel...

« Pilate (...) prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : "je suis innocent du sang de ce juste". » Cette acception de l'eau purificatrice qui efface toute trace de souillure, d'impureté ou de maléfice* est pratiquement universelle.

Pour les occultistes, l'eau est également le médium qui débarrasse des

fluides indésirables. Ainsi, un objet trop manipulé et de ce fait « chargé », comme par exemple un pendule de radiesthésiste* ou une boule de cristal*, retrouve sa neutralité en étant passé sous l'eau froide.

Abracadabra

Formule magique que tous les enfants connaissent, car elle est utilisée par les illusionnistes ou les magiciens de music-hall..., son origine antique remonterait au dieu syrien Abraxax, ou Abraca et Abracax chez les Perses. La magie* populaire du Moyen Age recourait à des talismans* où cette formule était gravée à l'intérieur d'un triangle* à la pointe renversée :

A B R A C A D A B R A
 A B R A C A D A B R
 A B R A C A D A B
 A B R A C A D A
 A B R A C A D
 A B R A C A
 A B R A C
 A B R A
 A B R
 A B
 A

Ce pentacle* pouvait également être dessiné sur du parchemin. Cette figure magique est toujours utilisée de nos jours dans certains pays du Moyen-Orient, Syrie, Iran...

Achillée millefeuille

Du grec *akhilleios*. L'*Achillea millefolium*, dont les noms vulgaires sont Herbe au charpentier, Herbe à la coupe, Saigne-nez, fut dédiée à Achille, le héros légendaire grec qui l'aurait utilisée pour soigner son ennemi Télèphe.

Elle fut considérée par les Chinois aussi comme une herbe magique, et les devins utilisèrent ses tiges desséchées pour prédire l'avenir. Dans la consultation du *Yi King**, le consultant manipule cinquante baguettes d'achillée, toutes de même longueur. La manipulation se fait de façon rituelle pendant que l'esprit se concentre sur la question posée mentalement.

Achilléomancie

Technique divinatoire chinoise datant de plusieurs millénaires avant notre ère et recourant à la manipulation de baguettes d'achillée millefeuille*.

Le *Yi King** est la consultation royale de l'oracle et les divers hexagrammes* obtenus permettent d'englober la totalité des choses : le *van wou* des Chinois ou les « dix mille êtres ou essences ».

Aconit

L'aconit - *Aconitum napellus* - est une plante de la famille des renonculees qui contient de l'acotinine, alcaloïde très toxique.

L'Antiquité connaissait les plantes possédant des effets hallucinogènes ou

provoquant des songes*. Parmi elles, citons l'aconit, la belladone*, le chanvre, la digitale*, la mandragore*, le stramoine...

L'aconit entrait dans la préparation de philtres*, d'onguents ou de potions magiques.

Acquisitio



Nom latin de la figure de géomancie* dite « l'acquisition » ou « le gain » en français, « la poignée rentrante » en arabe.

Elle évoque sur tous les plans – spirituel, moral, matériel et social – l'acquisition, la possession, le gain, le bénéfice, la victoire, la réussite.

Addition géomantique

Opération à laquelle a recours le géomancien pour construire les figures de géomancie* à partir des quatre Mères* données au départ par le jet de points. Il s'agit d'additionner géomantiquement les points de deux figures (deux Mères, deux Filles ou deux Nièces), ligne par ligne, c'est-à-dire :

- les points des deux lignes de tête ;
- les points des deux lignes de cœur ;
- les points des deux lignes de ventre ;
- les points des deux lignes de pieds.

Dans une addition géomantique :

- pair + pair = pair, soit deux points ;
- impair + impair = pair, soit deux points ;
- impair + pair = impair, soit un point.

Le résultat se retranscrit de haut en bas pour constituer la nouvelle figure.

Addition théosophique

Terme que l'on retrouve notamment dans les ouvrages relatifs à la numérologie*, au Tarot*.

Il désigne le procédé que l'on fait subir au résultat d'une addition comportant plusieurs chiffres pour le ramener à un nombre à un seul chiffre par réduction théosophique.

Par exemple en prenant $2 + 5 + 7 + 9$, l'addition théosophique est la suivante : $2 + 5 + 7 + 9 = 23$ et $2 + 3 = 5$.

Adeptes

Sens occulte

Désigne un homme initié* à une doctrine ésotérique et qui est parvenu au but, à la différence d'un simple initié qui, lui, est simplement sur la voie de la réalisation.

Sens alchimique

Alchimiste parvenu à la réalisation du Grand Œuvre*.

Aéromancie

Du grec *aêr*, air. Divination* par l'air. Les peuples de l'Antiquité tiraient des présages* de l'action du vent soufflant

à la surface de l'eau, en interprétant les rides, les vaguelettes, les tourbillons, l'écume...

Les Perses, eux, observaient la ronde des bulles d'air se produisant dans des liquides en ébullition.

Voir aussi *Aéroskopie* et *Anémomancie*.

Aéroskopie

Divination* par l'observation et l'interprétation des phénomènes météorologiques. Ainsi, le vent survenant brutalement annonçait des luttes ou des conflits. C'était un mauvais présage*.

Les prêtres de l'Antiquité accordèrent une attention particulière à tous les phénomènes météorologiques et les codifièrent. Tout comme l'étude du ciel fut à la base de l'astrologie* et de l'astronomie, l'étude des nuages, des vents, des conditions atmosphériques fut à la base de la météorologie.

Cette forme de divination est toujours pratiquée de nos jours ainsi que les nombreux dictons « Pluie du matin n'effarouche pas le pèlerin », « Noël au balcon, Pâques aux tisons », « A l'Ascension, dernier frisson ».

Affliction

Terme utilisé par les astrologues pour désigner une planète se présentant sous un mauvais aspect.

Agartha

Ce terme issu de la traduction d'une expression bouddhique désignerait un

royaume secret situé sous terre, au centre du monde, où règnerait le Roi du monde. Différents auteurs, Saint-Yves d'Alveydre* dans *Mission de l'Inde* ou René Guénon dans *le Roi du monde* notamment, évoquent ce personnage fictif ou réel...

Age

D'après la mythologie* gréco-latine, quatre âges se sont succédés aux premiers temps de la Création. Ovide, dans ses *Métamorphoses* 191-161, nous les décrit.

L'âge d'argent*, où pour la première fois « les hommes se réfugièrent dans des demeures ».

L'âge de bronze*, où les hommes furent plus prompts « à recourir à l'horreur des armes, ignorant cependant le crime ».

L'âge de fer*, « où s'installèrent la tromperie, la ruse, le piège insidieux, la violence, le criminel appétit de la possession ».

L'âge d'or*, qui fut le premier âge de la création, période heureuse où « coulaient des fleuves de lait, des fleuves de nectar, où le miel blond, goutte à goutte, tombait de la verte yeuse ».

Age d'argent

Epoque mythique où Jupiter fut le maître du monde, elle succède à l'âge d'or*.

Réglant le cours des saisons, l'air s'embrasa durant l'été et se gela pendant l'hiver.

Les hommes pour s'abriter durent se

réfugier dans « des grottes, des buissons touffus, des abris de branchage reliés par de l'écorce ; pour la première fois, les semences, dons de Cérès, furent enfouies dans les longs sillons, et le poids du joug fit gémir les jeunes taureaux. » *Les Métamorphoses* 1/91-127

Age de bronze

Troisième période mythique de la création succédant à l'âge d'or* et à l'âge d'argent*.

Les hommes devinrent plus exigeants, plus possessifs. « Le sol jusqu'alors bien commun comme la lumière du soleil et l'air même, fut, par le défiandant arpenteur, marqué du long tracé des limites. Et ce n'est pas seulement des moissons et une nourriture légitime que l'on exigea de la richesse de la terre, mais on pénétra jusque dans ses entrailles. » *Les Métamorphoses* 1/127-161

L'injustice s'installa sur terre.

Age de fer

Dernier des quatre âges de la création, il succède aux âges d'or*, d'argent* et de bronze*.

Cette époque mythique est la plus effroyable. « On vit de rapt ; l'on n'est pas en sécurité auprès de son hôte, ni le gendre auprès de son beau-père ; entre frères mêmes, la bonne entente est rare. L'époux est une menace pour la vie de son épouse, l'épouse pour celle de son mari ; les redoutables marâtres mêlent aux breuvages les livides poi-

sons ; le fils, devançant la date fatale, complotte contre la vie du père. » *Les Métamorphoses* 1/127-161

Age d'or

Epoque mythique appelée également « règne de Saturne ».

C'est le premier âge de la création, un éternel printemps. « En l'absence de tout justicier, spontanément, sans loi, la bonne foi et l'honnêteté y étaient pratiquées. (...) La terre elle-même, aussi, libre de toute contrainte, épargnée par la dent du hoyau, ignorant la blessure du soc, donnait sans être sollicitée tous ses fruits. » *Les Métamorphoses* 1/91-127

Mais Saturne fut précipité dans les ténèbres du Tartare* et ce fut Jupiter qui devint le maître du monde. L'âge d'argent* débutait.

Agla

Mot magique, anagramme d'une formule signifiant le Seigneur est grand pour toute l'éternité.

Cette formule kabbalistique était utilisée pour chasser les démons*.

Agni

Divinité protectrice hindoue que l'on représente entourée de flammes et chevauchant un bélier.

Il a été démontré que les religions et les croyances des peuples présentent une mystérieuse correspondance avec l'ère en cours. Au cours de l'ère du Bélier*

le culte du feu, du bélier et de l'agneau connurent une importance particulière, comme s'instaurera le culte de Mithra et celui du veau d'or... à l'ère du Taureau. Quant au christianisme dont le poisson fut un symbole* de reconnaissance pour les premiers chrétiens, il s'instaura à l'ère des Poissons.

Agnus Dei

Après que les idoles furent abattues et les temples détruits, la nouvelle église, l'Eglise chrétienne, voulut faire disparaître toute trace de paganisme. Les fêtes célébrées pour les divinités païennes de l'Antiquité furent conservées mais, on leur substitua le culte des saints.

Pour remplacer les talismans*, les amulettes* païennes et les incantations*, l'Eglise institua les *Agnus Dei*. Il s'agissait de bulles de cire bénite et moulée, comportant une formule pieuse et de la forme imprimée d'un agneau. La bulle était parfois réalisée dans une matière plus noble comme le cristal de roche ou l'or...

Agrippa von Nettesheim

Agrippa von Nettesheim (Heinrich Cornélius) vécut au XV^e siècle (1486-1535). Ce célèbre alchimiste, secrétaire de l'empereur Maximilien, écrivit quelques ouvrages sur la médecine, la magie* et l'hermétisme*.

De occulta philosophia traite des principes fondamentaux de l'alchimie*.

Accusé de magie, il fut emprisonné.

Il aurait été le modèle pris par Goethe pour son *Faust*.

Ahriman

Adversaire de Ahura Mazda*, Ahri-man est l'esprit du Mal qui, depuis l'origine de l'univers, oppose sa création négative à toute création positive.

Ahura Mazda

Nom zend (perse ancien), signifiant le « Seigneur sage », du dieu de la religion mazdéenne.

Créateur de l'univers, ce dieu est celui du Bien, de la vie et de la lumière. Il guide l'homme vers le Bien. Le soleil est sa manifestation la plus éclatante et le feu, par sa pureté, son symbole. Dualité du Bien et du Mal, de la vie et de la mort, de la lumière et des ténèbres, Ahura Mazda s'oppose à l'esprit du Mal et de la mort, Ahriman*.

Voir *Mazdéisme*, *Zarathoustra*.

Aigle

Ce beau rapace d'envergure imposante, planant majestueusement avant de fondre sur sa proie à la vitesse de l'éclair, a été de tout temps un symbole* de force, de puissance et de majesté.

Les Indiens le vénéraient sous l'appellation d'Oiseau-tonnerre.

Attribut de Zeus-Jupiter, il est souvent représenté emprisonnant la foudre dans ses serres.

Sous l'empire byzantin apparaît l'aigle bicéphale qui de Constantinople passe, par l'intermédiaire des Croisés, aux maisons d'Autriche, d'Allemagne et de Russie et, devint l'emblème des empereurs d'Orient et d'Occident.

Aigles romaines, aigles napoléoniennes, un même symbole. Ne figure-t-il



Représentation symbolique de Ahura Mazda

pas également d'ailleurs sur les arcanes du Tarot* :

- jeune aigle au pied de l'Impératrice* (Arcane II) et aigle déployé sur l'écu de l'Empereur* (Arcane III), où il symbolise l'ego ;
- tête d'aigle, symbole de l'évangéliste Jean, sur la lame du Monde* (Arcane XXI).

Aiguillette

Au Moyen Age, ce terme désignait le phallus. Le « nouage de l'aiguillette » était une pratique magique que le sorcier* effectuait pour réduire à l'impuissance une victime désignée et lui ôter ainsi toute possibilité d'activité sexuelle.

En dehors des vrais procédés magiques, le sorcier pouvait utiliser des philtres* ou agir par suggestion*. Le « dénouage d'aiguillette », pratique inverse, permettait à l'homme de retrouver sa virilité et son pouvoir génésique.

Malgré la diversité des procédés, il faut bien reconnaître le nouage et le dénouage de l'aiguillette comme une réalité de fait.

Ail

« Il faut sur la coupe faire le signe
 Evitant ainsi qu'elle te nuise
 Et jeter l'ail dans le liquide
 Alors, je sais que pour toi
 Jamais hydromel
 Ne sera jamais empoisonné. »
Le dit de Sigdrifa

L'ail connu des fortunes diverses dans l'Antiquité. Certaines civilisations, telle celle des Egyptiens, vénéraient l'ail comme une divinité. Pour les Grecs, c'était une plante proscrite qui condamnait l'entrée des temples à ceux qui en avaient consommée et dont l'haleine forte était jugée impure... mais, parallèlement, les propriétés curatives et antiseptiques de l'ail étaient connues des médecins grecs qui l'utilisaient dans leurs prescriptions.

Dans la tradition scandinave, comme l'illustre la strophe du *Dit de Sigdrifa*, l'ail est un agent magique qui, ajouté à l'hydromel*, protège et confère l'immunité.

La superstition populaire attribue aux gousses d'ail la faculté d'éloigner les vampires.

Aimant

L'oxyde magnétique contenu dans la magnétite – ou pierre d'aimant – a la propriété d'attirer le fer. L'Antiquité connaissait ces aimants naturels. Les Basilidiens gravaient le nom de génies* favorables sur des magnétites ; ces pierres magiques s'appelaient des Abraxa.

D'autres vertus magiques furent attribuées à l'aimant : celles de consolider les unions, resserrer les liens d'amitié ou, encore, faire avouer les femmes adultères pendant leur sommeil...

La pierre d'aimant est consacrée à Mars.

Air

Sens occulte

Le domaine des airs désigne en magie* la résidence des esprits, qu'ils soient mauvais, malintentionnés ou bons et bienveillants.

Voir aussi le mot *Éléments*.

Sens alchimique

En alchimie*, les philosophes* affirment que l'air, au même titre que les trois autres éléments, n'est pas un corps mais un état de la matière.

Nicolas Flamel* dans *Le Désir désiré* écrivit « Au fond du Vaisseau* demeure la Terre calcinée, laquelle est de nature de Feu. Et de cette manière tu as quatre éléments*, à savoir l'Eau dissoute en Terre dissoute, et l'Air subtil en Feu calciné. » Et, citant Aristote, il précisa « tu auras eu l'Eau de l'Air, l'Air du Feu, et le Feu de la Terre, alors tu auras pleinement et parfaitement tout l'art du philosophe ».

Airain

Du latin *aes, aeris* « même sens. » A partir du XII^e siècle, d'après le *Larousse étymologique*, le terme bronze remplaça au sens propre celui d'airain qui, lui, continua à être utilisé en poésie et en littérature.

L'âge d'airain (ou de bronze*) est le troisième âge de la création d'après la mythologie gréco-latine. L'Antiquité attribuait à cet alliage – composé de cuivre, d'argent et d'étain – le pouvoir de purifier des souillures. Ainsi des objets de culte de certains mystères étaient en bronze : clochettes, vases... Les cloches des églises catholiques sont, elles aussi, coulées dans cet alliage, à l'exclusion de tout autre.

Albert le Grand

Né en 1193 au Lausingen dans une noble et riche famille de Souabe, au bord du Danube, Albert était le fils cadet du comte de Bolstaedt. Il entra tôt dans les ordres et devint dominicain.

Esprit curieux, il s'intéressa à la philosophie, la médecine, la théologie, la mathématique, l'alchimie*, la minéralogie, la botanique.

Dans l'un de ses traités sur les minéraux *De mineralibus*, il décrit les procédés de distillation* et de sublimation*. Il constata qu'il existait des affinités chimiques entre certains corps. Sa vision de l'alchimiste* fut celle d'un expérimentateur qui, par ses procédés, ne faisait que renforcer ou développer l'action de la nature.

En 1245, il partit pour Paris afin d'y obtenir le titre de *magister* (maître) et

enseigner. Ses vastes connaissances le firent considérer comme le plus grand savant de son époque, et il fut surnommé le docteur universel. Son enseignement était si prisé, si recherché que bientôt aucune salle ne fut assez grande pour y accueillir tous ses étudiants. Maître Albert alla donc enseigner en plein air sur une petite place du V^e arrondissement de Paris, laquelle lui fut dédiée et porte encore son nom aujourd'hui : place Maubert (contraction de maître Albert).

Ce qu'il enseignait à ses élèves était basé sur les Saintes écritures, les textes d'Aristote et d'Avicenne, la théorie laissant peu de place à l'expérimentation ; en cela, il fut critiqué par Roger Bacon, l'un de ses anciens élèves. Décédé en 1280, il fut canonisé en 1931 par le pape Pie IX, et l'Eglise catholique le considéra depuis lors comme le saint patron des scientifiques.

Des ouvrages anonymes de recettes et procédés magiques circulèrent à partir du XIV^e siècle sous les titres de *Petit Albert** et *Grand Albert**, bénéficiant de la réputation du dominicain. Ces ouvrages, que l'on se passait sous le manteau et que les sorciers* des campagnes d'autrefois conservaient jalousement, sont aujourd'hui réédités et se trouvent chez les libraires spécialisés.

Albus



Nom latin de la figure de géomancie* dite « le blanc » en français, « la blancheur » en arabe.

Cette figure évoque la pureté, la froideur, la sérénité, l'élévation spirituelle, le mysticisme, le calme, l'apaisement, le calme de la mort.

Alcaest ou Alkaest

En alchimie*, désigne l'agent solvant universel qui peut réduire à la forme liquide n'importe quel corps, aussi bien minéral, animal que végétal. On le désigne également sous l'appellation de menstrue universelle. Paracelse* le mentionna le premier : « Tous ceux qui s'appliquent à la médecine doivent savoir préparer l'alcaest. » Diverses substances furent envisagées comme étant cet alcaest, tel l'alcali minéral ou potasse dont l'étymologie latine *alkali est* pourrait être une justification.

Cette recherche fut abandonnée vers le milieu du XVIII^e siècle et l'on n'en trouva plus trace dans les recherches alchimiques. Kunckel, dans *Laboratorium chymicum*, avait (finement ?) formulé l'idée qu'un dissolvant universel dissoudrait également la matière même de l'œuf philosophique* qui le contenait...!

Alchimie

Science traditionnelle que ses adeptes* élevaient au rang de l'art. L'alchimie, comme l'astrologie*, dérive de la magie* traditionnelle pratiquée par toutes les anciennes civilisations, qu'il s'agisse de la Chine, du Pérou, de

l'Égypte, de l'Inde, du Mexique ou de la Mésopotamie.

En alchimie, la dégradation de la matière*, sa purification étaient les bases mêmes du cheminement initiatique, non pas pour qu'un métal vil se transmutât en or mais pour que, parallèlement à sa recherche en laboratoire, « l'enfant de l'art », « le fils de la science* » accédât aux clés de la compréhension de l'univers. Dans son athanor*, l'alchimiste recréait la nature et sa recherche analogique lui permettait d'appréhender la structure propre de l'univers. Le Grand Œuvre* devenait alors la réalisation de l'homme. Et la manière dont s'exprimèrent les philosophes* confirme bien qu'ils ne définissaient pas uniquement un corps matériel : « la pierre philosophale* donne le détachement de ce monde... »

L'alchimie est une véritable ascèse initiatique, et c'est bien pour cette raison que l'on distinguait l'or – le métal – de l'or des philosophes*. Cette alchimie que l'on pourrait nommer spirituelle puisqu'il s'agit d'une alchimie intérieure visant à la réalisation spirituelle, s'effectuait donc en dehors de la voie chrétienne.

Le Moyen Âge poursuit d'ailleurs ces chercheurs à la quête de leur or mystique, et bon nombre d'entre eux périrent soumis à la torture. Aussi Nicolas Flamel* qui réalisa plusieurs fois la transmutation* de la pierre parfaite, cacha-t-il soigneusement ses travaux, le roi Charles... ayant fait détruire tous les laboratoires.

Pour se mettre à l'abri des poursuites et des persécutions, les alchimistes* s'entourèrent de mystères, et l'hermé-

tisme* fut une de ces précautions pour sauvegarder leurs travaux et transmettre les clefs de la Connaissance à ceux qui sauraient la découvrir.

Ces textes hermétiques ne firent pourtant qu'aggraver le discrédit pesant sur l'alchimie dans l'imagerie populaire. Et, si François I^{er}, dont la salamandre* alchimique était l'emblème, fut le protecteur et l'ami des alchimistes, des « faiseurs d'or », des charlatans purent se dissimuler sous l'alibi de l'alchimie. Ces vulgaires aventuriers, souvent doublés d'escrocs, s'en donnèrent à cœur joie pour se moquer et bernier un public crédule.

Alors qu'à la fin du XVIII^e siècle le grand chimiste Lavoisier jeta le discrédit sur l'alchimie, le XIX^e siècle vit, lui, peu à peu le retour des adeptes du Grand Œuvre. Cependant le discrédit scientifique qui avait pesé sur l'alchimie fit qu'elle demeura secrète, et les philosophes œuvrèrent incognito. C'est à cette époque que furent réédités de nombreux ouvrages hermétiques* qui suscitèrent de nouvelles vocations. Souvent solitaire ou travaillant en petit groupe – un maître entouré de quelques disciples – l'alchimiste du XIX^e siècle agit dans le silence.

Au XX^e siècle Fulcanelli*, le plus grand adepte aux yeux des hermétistes contemporains et le plus énigmatique aussi (qui se cachait derrière ce pseudonyme?), publia deux ouvrages clés :

- en 1926, *Le Mystère des cathédrales et L'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du Grand Œuvre* ;
- en 1930, *Les Demeures philosophales*.

Pour Eugène Canseliet*, notre grand alchimiste et hermétiste, qui fut son unique disciple, l'alchimiste, s'il veut accéder à sa réalisation spirituelle, doit le faire en réalisant auparavant la pierre philosophale.

Alchimiste

L'alchimie* est le noble art des philosophes*, des « fils de la science » comme ils se nommaient eux-mêmes. Ils rédigèrent de nombreux ouvrages pour décrire leur quête, leur ascèse, leurs travaux en laboratoire et les règles qu'il fallait impérativement respecter. Les voici résumés par Albert le Grand* dans *De Alchimia*.

« L'alchimiste sera discret et silencieux, il ne révélera à personne le résultat de ses opérations ;

« Il choisira le temps et les heures de son travail ;

« Il sera patient, assidu et persévérant ; Il exécutera, d'après les règles de l'art, la trituration, la sublimation*, la fixation*, la calcination, la solution, la distillation et la coagulation* ;

« Il ne se servira que de vaisseaux* de verre ou de poterie vernissée ;

Il sera assez riche pour faire la dépense qu'exigent ses opérations ;

« Il évitera, enfin, d'avoir aucun rapport avec les princes et les seigneurs... »

Cette première consigne de silence se retrouve dans de nombreux ouvrages alchimiques. Il ne fallait pas profaner une réalisation aussi précieuse que le Grand Œuvre*, et dont la divulgation pouvait bouleverser une société cupide.

« Cache ce livre dans ton sein et ne le mets point entre les mains des impies, car il renferme le secret des secrets de tous les philosophes.

Il ne faut pas jeter cette perle aux pourceaux car c'est un don de Dieu », écrivait Arnaud de Villeneuve, alchimiste du XIII^e siècle.

Cette peur de la divulgation du secret aux non-initiés explique l'étrangeté des termes, le choix des allégories*, l'obscurité des textes alchimiques et leurs titres énigmatiques tel : *L'Entrée ouverte au palais fermé du roi de Philalèthe** pour ne citer que celui-là, et la condamnation de celui que ne saurait se taire.

« Tout vient de Dieu et doit y retourner, tu conserveras donc pour lui seul un secret qui n'appartient qu'à lui.

Si tu faisais connaître par quelques paroles légères ce qui a exigé de si longues années de soins, tu seras damné sans rémission au jugement dernier pour cette offense à la majesté divine », écrivait Raymond Lulle.

Alectryomanie

Mancie* d'origine grecque utilisant les aptitudes divinatoires que les Anciens prêtaient au coq*.

Afin d'en tirer des présages*, les prêtres traçaient sur le sol une figure géométrique (le plus souvent carrée), compartimentée en vingt-quatre cases. Dans chaque case, ils traçaient une lettre de l'alphabet et y déposaient un grain de céréale. Le coq, placé au centre de la figure, picorait des grains, dé-

signant ainsi des lettres que les prêtres combinaient en mots formant la sentence.

Voir aussi *Augures*.

Aleuromancie

Du grec *aleuron*, farine, et *manteia*, divination. Divination* par la farine qui était répandue sur le sol et dont on interprétait les figures qu'elle formait ainsi que la forme des éclaboussures pour en tirer des présages*.

La crithomancie* est une pratique analogue recourant à l'orge.

Allégorie

Du grec *allégoria*, issu de *agoreueîn* « parler » et *allos* « autre ». L'allégorie – ou façon de parler autrement, comme l'indique son étymologie – désigne une manière imagée de s'exprimer : un squelette armé d'une faux est une allégorie de la mort.

Il faut distinguer l'allégorie du mythe*, qui résulte de la personnification d'une idée ou d'une pensée et possède toujours un sens religieux. Il faut également distinguer l'allégorie du symbole* dont l'origine serait issue de la Tradition* et qui offre une interprétation : le cercle*, par exemple, est un symbole.

Alomancie

Divination* recourant au sel comme support*.

Les Anciens tiraient des présages* de la façon dont crépitaient des grains de

sel* jetés dans le feu ou dont ils se dissolvaient dans l'eau.

De ces coutumes nous sont restés des dictons populaires et la superstition de considérer une salière ou du sel renversé sur la table comme de mauvais augure*.

Alphabet hébraïque

Pour les kabbalistes*, l'origine même des vingt-deux lettres de leur alphabet est sacrée, puisqu'avec les dix Séphiroth* – ou nombres primordiaux – ces lettres permirent à Dieu de créer le Monde.

Ces vingt-deux lettres fondamentales se répartissent en :

- trois lettres mères (Aleph, Mem, Shin) ;
- sept lettres doubles (Beth, Guimel, Daleth, Kaph, Phé, Résh, Tau) ;

א	Aleph	ל	Lamed
ב	Beth	מ	Men
ג	Guimel	נ	Num
ד	Daleth	ס	Samekh
ה	Hé	ע	Ayin
ו	Waw	פ	Phé
ז	Zaïn	צ	Sadé, Tzadé
ח	Heth	ק	Qoph
ט	Teth	ר	Résh
י	Yod	ש	Shin
כ	Kaph	ת	Tav, Thau

Alphabet hébraïque

— douze lettres simples (Hé, Waw, Zaïn, Heth, Teth, Yod, Lamed, Nun, Samekh, Ayin, Tzadé, Qoph).

Base de toutes les spéculations des Kabbalistes, ces lettres possèdent une valeur numérique et sont en correspondance* avec l'univers de l'homme.

Elles possèdent également une valeur ésotérique. C'est ainsi que Raymond Abellio* a écrit un ouvrage *La Bible, document chiffré* où il fait une étude sur les lettres, leur valeur ésotérique et celle secrète des nombres.

Voir *Onomancie, Kabbale*.


Alphabet runique


Futhark est le nom germanique donné à l'alphabet runique composé de 24 runes* dont chacune possède un sens divinatoire et un pouvoir magique. Elles sont parfois représentées inscrites dans un serpent runique qui se mord la queue.


D'après la mythologie nordique, Odin* est le dieu qui, pour avoir accès à la connaissance secrète et sacrée des runes, dut sacrifier un œil à Mimir, le gardien du puits sacré, source de sagesse d'un autre monde.


Dans le *Hávamál* (Dits du Très-Haut), Odin conte lui-même comment il se pendit à Yggdrasil* neuf jours et neuf nuits avant de posséder les runes.


« (...) Je scrutais en dessous,
Je ramassai les runes,
Hurlant, les ramassai,
De là, retombai ».


 *Fe* richesse, argent,
bétail


 *Urr* auroch, force
virile, mauvais temps


 *Purs* géants


 *Ansuz* Dieu


 *Reid* chevauchée

 *Kaun* torche,
furoncle


 *Gebo* don

 *Yndi* délices,
volupté


 *Hagl* grêle


 *Naud* détresse,
misère

 *Is* glace


 *Ar* bonne année
fertile


 *Yr* if


 *Peord* arbre
fruitier, banquet,
paix


 *Eolh* élan


 *Sol* soleil


 *Tyr* dieu suprême,
victoire


 *Beorc* bouleau


 *Eh* cheval

 *Man* homme-dieu

 *Lagu/Laukr*
oignon, ail, eau,
liquide

 *Yngi* dieu, arbre

 *Odal* patrimoine

 *Daeg* jour

Alphabet runique

Alphabets sacrés

Voir *Alphabet hébraïque, Alphabet runique*.

Aludel

Terme alchimique désignant l'œuf des philosophes* contenant le compost, ou matière première*, en vue de la transmutation*.

L'aludel était réalisé en verre très épais permettant de suivre la métamorphose des éléments*, et placé dans l'athanor* pour être soumis au feu*. Voir aussi *Vaisseau*.

Ambivalence

Théorie selon laquelle chacune des tendances d'un être humain est doublée de son contraire. L'antagonisme de ces tendances est un fait psychologique connu qui crée des difficultés pour chaque être.

Voir aussi *Tao, Yin et Yang*.

Ambre

Pour certains auteurs anciens, tels Pline ou Aristote, l'ambre résultait d'une résine végétale s'écoulant de peupliers ou d'aunes.

Voici la version poétique qu'en donne Ovide : les Héliades, filles d'Hélios, furent métamorphosées en aunes et en peupliers. Leur mère tenta de les arracher à ce sort et voulut ôter les écorces qui commençaient à recouvrir leur corps. « Pitié ma mère, je t'en supplie, s'écrièrent-elles, à mesure qu'elle les blesse. Pitié, je t'en supplie ! C'est notre corps qui, avec l'arbre, est déchiré. Et maintenant adieu ! L'écorce vient étouffer leurs dernières paroles. Il en coule des pleurs, et goutte à goutte se solidifie l'ambre, né des rameaux nou-

veaux. Le fleuve transparent le recueille et l'emporte aux femmes latines qui s'en pareront. » *Les Métamorphoses* 11/331-366

Pour d'autres, il s'agissait d'une résine résultant de l'urine de certains animaux.

L'ambre gris est, en fait, issu des concrétions biliaires du cachalot ; il est d'ailleurs très prisé en parfumerie.

Quant à l'ambre jaune, il s'agit de résine fossilisée de conifères. Dédié à Apollon, l'ambre jaune était utilisé à la confection de bijoux et amulettes*. Les Chinois de l'Antiquité avaient, quant à eux, découvert une autre propriété de l'ambre jaune : celle de s'électriser par frottement sur du tissu et d'attirer ainsi fils ou petits morceaux d'étoffe. Ils sculptaient aussi dans l'ambre de petits animaux qui étaient censés favoriser la fécondité.

En France, au Moyen Age, l'ambre utilisé en poudre était l'ingrédient de certains philtres* d'amour par analogie* avec son pouvoir magnétique. Il passait également pour stopper les saignements de nez et posséder le pouvoir de réchauffer, c'est pour cela que l'on mettait au cou des jeunes enfants des colliers d'ambre.

Ambroisie

Du grec *ambrotos* « immortels » et du latin *ambrosia*. D'après la mythologie* gréco-romaine, ce serait un aigle* qui aurait offert de l'ambroisie à Jupiter enfant. Ce nectar dont on ignore la composition exacte conférait aux dieux la jeunesse et l'immortalité.

Les poètes ont chanté ce nectar des dieux et Homère, dans l'*Illiade*, cite l'ambroisie comme étant une liqueur rouge.

Ame

Du latin *anima*, souffle vital, âme. Selon son étymologie, l'âme serait le principe animateur de la vie. La conception d'un principe immatériel survivant après la mort diffère selon les traditions optimistes ou pessimistes. Selon Bouddha, par exemple, l'âme meurt avec le corps, il n'existe pas d'immortalité pour l'individu.

Les peuples de l'Antiquité avaient une conception de la vie dans l'au-delà. Pour les Grecs, Hermès accompagnait les âmes immortelles, *idolon*, jusqu'au séjour des morts. Ces *idolon* étaient représentés comme de petites créatures à forme humaine mais ailées.

Les bas-reliefs égyptiens illustrent le phénomène de la mort qui est la séparation du corps et de ses deux principes immatériels le *ba* et le *ka*. La tombe du défunt était appelée la « maison du *ka* ». Après la mort le *ka*, que l'on pouvait définir comme une sorte de fluide ou d'énergie vitale, retournait à la force universelle dont il était issu, mais pouvait revenir visiter sa « maison ». Quant au *ba*, sa conception approchait celle de l'âme.

Les Chinois croyaient en l'existence de deux âmes ou esprits vitaux : l'esprit vital yang* (Houen), l'âme supérieure commandant aux fonctions supérieures et au souffle ; l'esprit vital yin* (P'o), l'âme inférieure en relation avec la vie organique, la circula-

tion sanguine et les os. Si les deux sortes d'âme étaient en harmonie, il y avait équilibre et santé. Au contraire, si se produisait la séparation entre elles, c'était la maladie et la mort. Ainsi, il est dit dans le *Tao te king** : « Que ton âme corporelle et ton âme spirituelle embrassent l'Unité, et tu pourras éviter leur séparation. »

Dans la tradition chrétienne, l'âme immortelle se sépare du corps au moment de la mort. Le Moyen Age symbolisait cette sortie du corps par un oiseau s'envolant de la bouche du défunt.

Dans différentes traditions les âmes reviennent sur terre visiter les vivants. Dans la mythologie nordique, ce retour s'effectue un jour par an. Au Japon, il a lieu également chaque année mais il dure deux jours et porte le nom de « fête des âmes ».

D'autres théories, différant les unes des autres, fixent une fois pour toutes le nombre d'âmes. Après le décès, l'âme désincarnée subit un cycle de purification et se réincarne dans un enfant ou dans un autre cycle de vie.

Voir aussi *Métempsycose*, *Réincarnation*, *Spiritisme*, *Nirvāna*.

Ame du monde

Voir *Esprit du monde*.

Amen

Terme d'origine hébraïque signifiant « Ainsi soit-il », autrement dit « que ta volonté soit faite », et qui termine la plupart des prières chrétiennes.

Améthyste

Du grec *a* privatif et *methucin*, s'ivrer, et qui donne en latin *amethystus*. Dans l'Antiquité grecque, l'améthyste passait pour préserver de l'ivresse et inspirer des songes prophétiques*. Ainsi, boire dans une coupe d'améthyste permettait-il de conserver sa lucidité... et toute sa conscience. L'améthyste parée de ces vertus devint le symbole de la sagesse, et les ornements d'améthyste ou de couleur améthyste figurèrent dans un certain nombre de religions. Ne citons, pour exemple, que la bague des évêques dont le chaton est une améthyste.

Amissio



Nom latin de la figure de géomancie* dite « la perte » en français, « la poignée en dehors » en arabe.

Elle évoque sur tous les plans – spirituel, moral, matériel et social – la perte, la ruine, l'échec, l'anéantissement, la dispersion, la déchéance.

Amniomancie

Technique divinatoire recourant à l'étude de l'*amnios*, ou membrane, recouvrant la tête de certains nouveau-nés à leur naissance. Cette coiffe de bon augure* laissait présager un ave-

nir heureux à l'enfant naissant « coiffé ». A Rome, cette membrane faisait même l'objet de commerce, car elle était censée porter bonheur à celui qui la possédait.

Ce talisman* naturel s'accompagne du don de voyance*, et peut-on parler de coïncidence lorsqu'un grand nombre de clairvoyants* et de voyants célèbres reconnaissent être nés coiffés...

Amoureux (L')

Sixième Arcane majeur* du Tarot*, l'Amoureux est la première lame comportant plusieurs personnages bien distincts.

La figure centrale est un jeune homme à la courte tunique rayée jaune*, bleu* et rouge* et aux cheveux flottant sur ses épaules. Jambes nues, ses deux pieds sont bien campés sur le sol (dessinant douze sillons 2 x 6) avec lequel il est directement en contact.

Deux femmes l'encadrent. La première – à gauche de la lame – offre un profil sévère et paraît austère. Sa raideur évoque la rigidité physique et morale de la vieillesse (de la mère... castatrice ?). La seconde – à droite de la lame – offre un visage gracieux et souriant, la souplesse de sa ligne et de sa chevelure flottant librement suggère la jeunesse. Il existe une rupture du chemin entre le jeune homme et cette jeune fille... Le personnage est-il réel ou est-ce une projection sublimée, idéalisée d'une femme rêvée ?

Dans cette lame se pose le problème du choix. Qui va choisir le jeune homme. Sur quels critères va-t-il se décider ou à quelle force va-t-il obéir ?



Un premier détail révèle que le jeune homme et la jeune femme semblent posséder un bras et une main en commun. La jeune femme désigne de sa main gauche le cœur du jeune homme, tandis que la « main commune » est à la hauteur du ventre et du sexe de la jeune femme.

Dans la partie supérieure de la lame, un soleil blanc darde des rayons bleus, rouges et jaunes. Il ne s'agit pas ici du soleil lumineux, mais de la symbolisation de l'énergie cosmique universelle qui se manifeste (action des rayons),

sur les trois plans spirituel, psychique et physique.

Au centre de ce soleil blanc, on peut voir Eros, ou un ange gardien, qui pointe sa flèche vers l'épaule gauche du jeune homme. Cette flèche blanche elle aussi, tout comme l'arc, indique sa nature : il s'agit de la force universelle, de l'amour universel ; à remarquer que l'arc ne possède pas de corde pour le bander...

Lors du tirage, on peut interpréter cette lame comme celle du choix : homme coincé entre sa mère et la femme idéale qu'il s'est forgée ou, à l'inverse, celui d'une femme bloquée entre son père et le portrait d'un homme idéalisé. Le choix peut aussi porter sur un changement de vie, les deux femmes symbolisant alors le passé et l'avenir. Inversée cette lame indique un choix épineux.

La lame de l'Amoureux porte symboliquement le chiffre VI (voir six*) et, si l'on détaille le graphisme du nom, on remarquera que le U a été remplacé par le V comme, si l'on voulait jouer avec ces nombres : $V + V = X$ ou encore $V + V + X = XX...$ Traditionnellement on associe à cette lame la sixième Séphirah* Tiphereth – la Beauté ou la Vie – et la lettre hébraïque* Waw ou Vau.

Amulette

Du latin *amuletum*. Ce terme désigne un objet porté sur soi dans le but d'éloigner certaines influences ou prévenir certains dangers.

Contrairement au talisman* qui fait appel à la magie active*, l'amulette a la valeur d'une protection passive.

Elle est, le plus souvent, d'origine naturelle: pierre, herbe, poudre, et choisie pour sa vertu propre. Le jade, par exemple, pierre sacrée en Inde et en Chine, possède le pouvoir, porté en amulette, d'éliminer le sable des urines, les calculs, et de soulager les maux de rein, combattre efficacement le haut mal (épilepsie), et préserver de toute morsure venimeuse.

Tous les bijoux de la civilisation hellénique peuvent être tenus pour des amulettes. Ainsi le serpent*, servant souvent de motif pour les bagues, était le symbole de l'animal dans lequel se réincarne l'âme des morts.

Voir aussi *Fétiche*, *Charme*, *Gri-gri*, *Pentacles*, *Phylactères*, *Porte-bonheur*.

Anagrammatisme

Procédé divinatoire* qui, à partir d'un anagramme réalisé avec le nom d'une personne, cherche à y lire sa destinée: ainsi *Lise* peut-il donner *Liés*, ou *Marie*, *aimer...*

Anagrammatomancie est un terme synonyme.

Anagrammatomancie

Voir *Anagrammatisme*.

Analogie

Terme désignant la ressemblance qui existe entre deux choses. En raisonnant par analogie, l'esprit établit des correspondances* entre divers éléments.

Ananisapta

Formule magique qui éloignait les maladies contagieuses. Pour être efficace, ce talisman* devait être inscrit sur un fragment de parchemin vierge et être porté sur soi.

Les kabbalistes* décryptent ainsi cette formule en formant un mot avec chacune de ses lettres: *antidotum, nazareni, auferat, necem, intoxicationis, sanctificat, alimenta, pocula, trinitas, alma*.

Anathème

Du grec *anathêma*, offrande votive. Dans l'Antiquité grecque, l'anathème était une offrande religieuse que l'on déposait dans les temples. Le sens de ce terme dérivait ensuite en chose exécrée ou exposée à l'exécution publique, puis en chose maudite et, enfin, en malédiction.

Mages* et devins* utilisaient différents anathèmes pour dénoncer les maléfices* et découvrir les malfaiteurs ou les malfaisants.

L'anathème de l'Eglise catholique est une malédiction qui interdit la communion à la personne « frappée d'anathème », en l'excommuniant.

Androïdes

Terme regroupant des êtres d'apparence humaine, mais d'origine artificielle, tels les automates, golems*, homuncules ou robots, qui participaient, pensait-on, magiquement de l'essence humaine.

Ane

Dans l'Antiquité, l'âne était l'emblème du courage. N'était-ce pas avec une mâchoire d'âne que Samson avait combattu victorieusement les Philistins ? dit la Bible :

« Avec une mâchoire d'âne, un monceau, deux monceaux ; Avec une mâchoire d'âne, j'ai tué mille hommes. »

Les Daces portaient combattre avec, pour enseigne, une tête d'âne. Les Grecs l'offraient en sacrifice à Priape ; quant aux Egyptiens ils considéraient l'âne comme le symbole du dieu du Mal, Typhon.

Les Romains avaient conservé cette vision négative de l'animal, et sa vue était considérée comme présage* néfaste. La mythologie* gréco-latine punit la stupidité de Midas en le dotant d'oreilles d'âne. « Le dieu de Délos ne peut supporter que ces oreilles stupides gardent forme humaine ; il les allonge, les remplit de poils grisâtres, les rend, à la base, peu stables, et les dote de mobilité. Tout le reste du corps est d'un homme. Le châtement n'atteint Midas qu'en un seul point ; il est pourvu des oreilles de l'âne au pas lent. » Ovide, *Les Métamorphoses*.

Cet étirement des oreilles est symbolique de l'involution* d'un être. De nombreux démons mythologiques portent ainsi des oreilles d'âne. Dans le Tarot* l'Arcane XV, celle du Diable, montre attachés au socle deux êtres pourvus d'oreilles d'ânes et, pour punir les petits écoliers, on recourait autrefois au bonnet d'âne.

Ambivalence* du symbole de l'âne

tête et sot qui s'oppose à celui dont le rôle est sacré : « le bœuf connaît son seigneur, et l'âne la crèche de son maître ». *Isaïe (1,3)*

L'âne réchauffa de son haleine Jésus nouveau-né couché dans la paille. Pour fuir en Egypte, Marie monta sur une ânesse tenant l'enfant dans ses bras. Et c'est sur un ânon que Jésus fit son entrée dans Jérusalem.

« Or, ceci arriva enfin que s'accomplit ce qui devait être annoncé par le prophète.

Dites à la fille de Sion :

Voici, ton roi vient à toi, Plein de douceur et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. »

Matthieu 20,21

Anémomancie

Du grec *anemos*, vent. Divination* par les vents : les peuples antiques se servant de tous les éléments naturels comme supports mantiques*, les vents dont l'origine était supposée divine, leur servirent à interpréter le mouvement de choses légères pour en tirer des présages*.

Voir *Aéroscope* et *Aéromancie*.

Antakharana

C'est ainsi que l'on désigne en Orient le « pont de lumière » que l'homme crée lui-même, grâce à son âme*, entre les aspects inférieurs et supérieurs de son mental. Ce lien entre les différents étages est un « arc-en-ciel » composé de sept* rayons cosmiques exprimés par les couleurs du prisme solaire.

Depuis la nuit des temps, le monde visible — rationnel — a toujours été étroitement lié à une culture cachée, située aux confins de l'ombre et du secret : l'Esotérisme.

Ce savoir, protégé par quelques initiés, a toujours su tirer parti de l'Histoire, les mythes, par exemple, en leur donnant un sens qui échappe encore de nos jours au commun des mortels.

D'un savoir encyclopédique, Yrène Ellekvel lève le voile de ce langage d'érudition symbolique et nous donne à lire, grâce à cet ouvrage, une mine de renseignements touchant toutes les connaissances du Verbe et des Sciences hermétiques.

Ici, les définitions en appellent une autre, les mots se croisent, et ceux qui savent lire entre les lignes décèleront peut-être le sens caché de chaque terme.

Peu à peu, vous découvrirez la place immense qu'a tenu ce « monde dans le monde », la recherche de la quintessence, la lumière...



ISBN 2-7328-0643-9

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

